

La village de Gassicourt

L'histoire de Gassicourt a longtemps été celle d'un village dédié à l'agriculture sur un territoire très vaste que jalouse Mantes-la-Jolie à l'étroit dans ses bornes de 150 ha, contre plus de 700 ha pour le village. Depuis 1845, Mantes compte annexer Gassicourt. Mais son conseil municipal proteste énergiquement le 19 avril 1896 et se « *charge de combattre les projets ambitieux autant que déloyaux de la ville de Mantes* ». L'histoire démontre que ce n'est que partie remise.

Le chemin de fer traverse Gassicourt en 1843, puis y construit en 1855 la gare de Mantes-Embranchement, le dépôt de machines et la station-magasin militaire après la défaite française de 1870. Avant cela, en 1892, s'installe la papeterie Braunstein. La commune de Gassicourt fusionne avec Mantes en 1930 et la nouvelle commune s'appelle Mantes-Gassicourt jusqu'en 1953 pour devenir Mantes-la-Jolie. Or, la gare conserve son appellation « *gare de Mantes-Gassicourt* » jusqu'en 1965.

Gassicourt se nomme successivement Wascicortis, Gacicuria, Gacicort en 1252, Gassicourt lez Mantes en 1379 et Gassicourt en Gravois, dénomination probablement lié à ses gravières ou et à ses lieux-dits : les Gravier, les Gravelaux, les Gravois.

Le village de Gassicourt est placé au cœur d'un vaste territoire entre la ville de Mantes et la seigneurie de Mauvoisin, longé par la Seine au nord et traversé par le « *grand chemin* » devenu « *route royale* », bien plus tard « *impériale* », aujourd'hui boulevard du maréchal Juin jusqu'au début du Val-Fourré.

Les sources mentionnent la fondation, peu avant sa mort, par Raoul IV, seigneur de Mauvoisin, de Jouy, de Buchelay,, de Rosny, comte de Mantes et du Vexin, d'un petit monastère et d'une église en 1049 dédiée à saint Eloi, pour se faire pardonner ses péchés. Les chroniques attestent du caractère « *violent et dérangé* » de ce seigneur. Son fils Simon installe le prieuré clunisien placé sous le vocable de Saint-Sulpice-le-Pieux vers 1074, pour « *servir Dieu avec diligence et lui rendre les louanges qui lui sont dues* ». Les chartes en latin parlent de l'église de Wascicortis, près de Medanta. Les nombreuses donations, qui suivent cette fondation, sont le fait de la famille des Mauvoisin, des rois Philippe 1^{er} (reconnaissance royale de Gassicourt) et Louis VI (partie de Dennemont cédée au prieuré) et aussi de legs par de riches défunts telle l'île de Gassicourt

En 1295, Gassicourt est transformé en doyenné. Le terme indique un « *réseau de biens (terres, église, moulins,) organisés autour d'un centre* ». Les moines sont de bénédictins partagés entre la prière, lire les Saintes écritures et le travail manuel à l'intérieur du prieuré. Les huit messes coutumières, sans compter les célébrations du calendrier chrétien, sont chantées debout d'où les 32 stalles installées au début du XVI^e siècle dans l'église du prieuré. Les vitraux sont offerts par Saint Louis et sa mère Blanche de Castille. L'église de style roman n'est dédiée à Sainte Anne qu'en 1649.

Le 27 février 1649, le prieuré possède un domaine exploité par deux fermiers, les époux Réaumont et les époux Hébert. Sur le plan de la fin du XVIII^e siècle : entrée de la cour de ferme à l'ouest du prieuré, pressoirs, fouloir, granges, étables, bergeries, celliers et colombier, 16 arpents de vignes, 160 arpents de labours et 9 arpents de prés. L'un des abbés-doyens, le 24 janvier 1661, n'est autre que Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704) qui fait prospérer son domaine pour en tirer des revenus conséquents. A sa mort, son neveu, évêque de Trappes, reçoit Gassicourt comme doyen-abbé du prieuré.

Mais au fil des ans, le faible nombre de moines (4) et l'entretien du prieuré, la perte de revenus par des conditions climatiques désastreuses, et les litiges juridiques incessants des moines envers leur doyen ou contre les chanoines ou les bourgeois de Mantes expliquent la décision de l'abbaye de Cluny de vendre le prieuré en 1738 et d'envoyer les moines à Paris. Quelques litiges tournant en procès : obligation de mettre en vignes des terres sur Mantes pour

huit deniers de taxe à la Saint-Rémi ; droit de gabelle sur les bateaux passant sous le pont de Mantes ; revenu du moulin de la porte des Cordeliers à Mantes ; fourniture de deux agneaux à Pâques, six chapons et deux douzaines de pigeons en avril, du beurre frais chaque semaine et des fèves au temps de Carême. Un procès entre le prieuré et les chanoines de Mantes avait duré de 1216 à 1223, pour la dîme sur des terres. Mais le pape Honoré III avait donné gain de cause à la Collégiale Notre-Dame de Mantes.

Le nouvel acquéreur des terres de Gassicourt est François de Sénozan, seigneur de Rosny. Il devient donc seigneur du village et propriétaire du prieuré qu'il détruit en 1740. Le prieuré est donc devenu un établissement agricole et l'église Sainte-Anne devient église paroissiale. Les paroissiens délaissent donc la petite chapelle Sainte-Anne, située au bout du chemin du même nom.

Gassicourt recense 66 feux en 1759 selon les documents de la Généralité de Paris. Le plan précise la répartition des terres : 34% de terres labourables, 25% de bois et taillis, 15% de vignes et 5% de prairies pour l'élevage de bovins à viande.

Le cadastre napoléonien de 1809 recense 330 habitants dans de petites maisons rurales et une propriété très émiettée, à part l'ancienne ferme du prieuré, plus vaste. En 1833, une seule activité artisanale est mentionnée : la corderie avec 30 ouvriers qui fabriquent des cordes pour la navigation et des ficelles pour la poste. Cette fabrique a disparu dans la monographie de 1899.

Le village reste longtemps à l'écart des grands axes de circulation, y compris de la route royale jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Mais au recensement de 1896, la révolution industrielle bouleverse le tissu social : la population a triplé (985 habitants). Les cultivateurs restent nombreux (43 recensés) mais sont dépassés par 91 cheminots et 67 ouvriers papetiers (47 hommes et 20 femmes).

Le développement de la cité des cheminots et celle de la papeterie Braunstein vont accroître cette population ouvrière.

La gare Mantes-Embranchement s'installe sur Gassicourt en 1855. Elle est gare de bifurcation, de dépassement ou de garage des trains et station-magasin militaire. C'est une gare de deuxième catégorie avec un buffet. Elle prend de l'importance et nécessite un personnel de plus en plus nombreux, d'où le développement de logements sur le territoire de Gassicourt.

Mantes Embranchement et le dépôt de machines donnent naissance à « *un hameau de la station* ». Le recensement de 1856 comporte 3 maisons abritant 24 personnes.

En 1846, l'ingénieur britannique William Buddicom achète des terres agricoles sur les Vaux Notre-Dame et le fief Saint-Martin et jusqu'à l'actuel boulevard du maréchal Juin. Le hameau de la station devient la cité Buddicom. Ces maisons sont rachetées par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest en 1865. Ce sont des maisons mitoyennes avec jardins, composées d'un étage carré et comportant deux travées chacune. Selon la matrice cadastrale de 1860, elles sont construites en deux étapes, six en 1859 et sept un an plus tard. Dix subsistent, très transformées, du 38 au 56 rue du Val-Notre-Dame. Le recensement de 1896 montre quatre grands regroupements d'employés du chemin de fer : le chemin latéral, la cité Buddicom, la cité Leroux et la cité Hamon. Et jusqu'au boulevard du maréchal Juin.

La population ouvrière croît aussi à partir de l'installation de l'usine des frères Braunstein en 1892. Le véritable décollage de l'usine de Gassicourt date de l'adoption du procédé Zig-Zag de distribution des feuilles de papier à cigarettes. Le succès est tel que plusieurs nouvelles machines sont installées. L'usine occupe 16 ha y compris la cité ouvrière. L'augmentation d'ouvriers est rapide : au recensement de 1896, Gassicourt compte 67 ouvriers et ouvrières papetiers et très vite la municipalité prend la mesure de ce changement : elle envisage la construction d'une mairie-école plus proche de la route nationale pour intégrer les enfants des cheminots, des papetiers et ceux de la laiterie Maggi.

En effet, les écoles séparées de garçons et de filles sont voisines de l'église Sainte-Anne, vétustes, humides et lessivées une fois par an, comme les décrit l'instituteur des garçons dans

la monographie de la commune en 1899, rédigée pour l'exposition universelle de Paris de 1900 : 50 garçons et 55 élèves pour l'institutrice sur des bureaux à 8 places.

L'instituteur sollicite deux classes supplémentaires dans chacune des deux écoles. Il définit ainsi la population scolaire de sa classe « *partagée en trois catégories d'enfant : 1/3 sont enfants de cultivateurs, 1/3 d'employés du chemin de fer, 1/3 environ sont enfants d'ouvriers papetiers. Les premiers sont dociles, bien élevés, d'intelligence moyenne et d'une bonne fréquentation ; les seconds sont plus vifs et plus intelligents que les précédents ; les troisièmes, toujours abandonnés à eux-mêmes et souvent sans direction, sont pour la plupart indociles et peu travailleurs. Les enfants de ces deux dernières catégories forment une population très flottante, fort nuisible à la marche des classes. La fréquentation scolaire laisse beaucoup à désirer dans la commune et il est bien regrettable qu'on ne puisse pas appliquer la loi sur l'instruction publique* ».

A la décharge des enfants, la cité des cheminots se situe en bordure de la voie ferrée, celle des papetiers près de la Seine, très loin du centre du village. Les élèves se doivent de parcourir à pieds champs et cultures pour rejoindre l'école, sans aucun éclairage public à cette époque. Et un seul garde-champêtre régente la police dans Gassicourt.

Mais consciente de ses faibles moyens, la commune contracte toutefois un emprunt pour la construction en plusieurs étapes d'un immeuble comprenant l'école de filles à deux classes, l'école de garçons à deux classes et la mairie, à mi-chemin entre la cité des papetiers et celle des cheminots.

Après la Première Guerre mondiale, la question du rattachement à Mantes se pose à nouveau. La municipalité de 1919 s'y oppose. Elle est dite de bloc ouvrier et composée de syndiqués, tous adhérents à la coopérative ouvrière la Solidarité Mantaise.

Mais intervient la grève générale des cheminots en mai 1920. C'est un échec. Les grévistes sont réquisitionnés, la troupe occupe les installations ferroviaires, les sanctions pécuniaires pleuvent et 25 cheminots du Mantois, dont une majorité sur Gassicourt, sont révoqués.

La municipalité de Gassicourt est décapitée. Outre la révocation de Camille Fassier, maire et dessinateur au chemin de fer, sont révoqués son premier adjoint Henri Le Fur et les conseillers Émile Paris, Victor Bézier et Georges Guesdon. Ils démissionnent de leur fonction municipale, car sans emploi et chassés de leurs logements attribués par le chemin de fer.

L'élection municipale partielle reconduit une nouvelle liste de concentration ouvrière à la mairie, avec le maire Édouard Fabulet, lui aussi cheminot.

Le 30 mars 1925, l'unique liste de concentration ouvrière est élue avec Édouard Fabulet, retraité des chemins de fer. Mais des difficultés sont latentes pour cette nouvelle municipalité : sécuritaire avec un seul garde-champêtre, incendies fréquents avec une dizaine de pompiers et des moyens désuets, rassemblée au son de la cloche de l'église Sainte-Anne, électrification du village et de la place de la gare, acheminement d'une conduite d'eau pour la gare et le dépôt, remboursement des différents emprunts contractés, etc.

A Mantes-sur-Seine, Auguste Goust, retraité des chemins de fer, est réélu maire. Les deux maires se rapprochent pour une fusion des deux communes.

Le 30 novembre 1928, une proposition de fusion est adoptée par une majorité du conseil municipal de Gassicourt après l'ouverture d'une commission d'enquête. Mantes-sur-Seine vote pareillement le 15 décembre 1928.

Peu de participation et seulement 140 protestations enregistrées à Mantes et moins de 160 à Gassicourt, du 30 décembre 1928 au 6 janvier 1929.

Élections municipales de Gassicourt : 3 listes, celle du maire sortant pour la fusion, celle des communistes opposée (16 cheminots sur 23 candidats), une liste de droite. La liste du maire sortant est réélue le 12 mai 1929. Auguste Goust est réélu à Mantes-sur-Seine contre une liste communiste composée majoritairement de cheminots.

L'élection municipale pour le rattachement est fixée au 4 mai 1930 pour le 1^{er} tour : Liste Goust-Fabulet, dite Union des gauches Mantes-Gassicourt, 20 candidats de Mantes et 6 de Gassicourt ; liste de droite ; liste de bloc ouvrier et paysan soutenue par le PCF, opposée au rattachement. Au 2^e tour, la liste Goust-Fabulet est élue et ce dernier devient adjoint spécial chargé de Gassicourt.

Mais au conseil municipal de 1932, l'annexe chargée de l'état-civil pour Gassicourt, dans l'ancienne mairie, est supprimée sine die. Et Édouard Fabulet n'est plus adjoint chargé de Gassicourt. Démission des élus de Gassicourt. Municipale partielle du 12 février 1933, plus aucun Gassicourtois sur la liste d'Auguste Goust qui l'emporte. L'annexion de Gassicourt est entérinée.

